

Sommaire

Récit de vie
Pistes d'exploration

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

Après plusieurs années de travail de bureau, Sarah se marie en 2013. Elle démissionne alors pour accompagner son mari en voyage d'études dans un pays du Golfe. De retour en Belgique durant leurs vacances d'été 2014, l'influence d'un couple d'amis de son mari les pousse à partir en Syrie. À leur arrivée, mari et femme sont immédiatement séparés. Sarah doit cacher son visage. C'est pour elle le premier signe de violence. Le récit de Sarah permet d'aborder les idéaux liés au mariage, la répartition des rôles et des responsabilités entre mari et femme. Il ouvre aussi aux questions de l'image et du statut de la femme, ainsi qu'à la relation entre culture et religion.

Parcours d'une femme confrontée à l'idéologie djihadiste

Sarah se présente comme une femme émancipée et indépendante. Progressivement, il émane de sa personne le désir profond de donner du sens au monde qui l'entoure. Cette recherche de sens l'amène peu à peu à développer une foi profonde. Selon de nombreux scientifiques, les mutations sociétales qui s'opèrent aujourd'hui provoquent un chamboulement à plusieurs niveaux: économique, social, culturel, individuel, etc. Car elles affectent les systèmes symboliques, les systèmes de valeurs et les constructions représentatives sur lesquelles se fondaient les sociétés préexistantes. Cette mutation engendrerait une perte de représentation symbolique facteur de soutien, un étayage dans la construction identitaire. La soustraction de ces objets d'investissements - les systèmes des valeurs, les constructions représentatives, etc. - confronterait l'individu à un vide existentiel¹. Pour combler ce vide, Sarah se questionne sur le sens de son existence et sur sa vie. Ce vide est accompagné de peur, celle notamment de ne pas trouver sa voie face aux multiples questionnements qui l'assaillent. Cette peur pousse Sarah à se raccrocher à un socle stable. Son questionnement l'entraîne progressivement à adhérer à une religion qui fait sens dans son existence, où l'équilibre et la stabilité se marient.

Parallèlement, dans son chemin initiatique, Sarah nous explique que le comportement de ses coreligionnaires musulmans l'attriste. Pour elle, la contamination culturelle affecterait l'apport culturel. La sociologue Göle a relevé dans une étude effectuée en 2009, qu'une rupture s'est effectuée entre l'autorité du savoir religieux d'une part et l'héritage culturel issu de chaînes de transmission familiales d'autre part. La démarche d'apprentissage intellectuel de l'islam semble être une voie privilégiée pour Sarah. Vivre son islamité et la comprendre sont deux objectifs intimement liés. Le passage

1: Florence Giust-Desprairies, (2003), La figure de l'autre dans l'école républicaine, Presses universitaires de France

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

*à l'acte du port du voile marque une transition importante pour Sarah. Dans une autre étude menée par Göle², les femmes musulmanes adoptent le voile comme un cheminement personnel dans leur dévotion, comme une manière de renforcer leur rapport intime avec Dieu. Cet acte de recouvrement n'est pas à percevoir comme un acte automatique et traditionnellement chargé d'empreinte culturelle et familiale. Il est un acte **personnel d'incorporation de la foi**. Si cette étude ne rend pas compte de la pluralité des expériences, elle soulève néanmoins un positionnement qui semble correspondre à la démarche de Sarah. À cela s'ajoute son désir de trouver un compagnon de route. Vivre ses valeurs, ses principes et son islam auprès d'un homme qu'elle pourra considérer comme son égal.*

La question majeure qui se pose à Sarah est : comment ai-je pu tomber dans cette forme d'extrémisme? Son récit nous renvoie l'image dans un premier temps d'une femme éveillée et active dans son cheminement spirituel. Dans un second temps, cet activisme s'éteint peu à peu au profit d'un éloignement de ses propres valeurs et principes.

Récit de vie

Je me sens très mal parce que ce n'est pas moi qui ai pris la décision de partir en Syrie. Enfin, bien sûr que c'était moi, mais je ne l'accepte pas. Tous les matins, je me réveille avec des douleurs au niveau du dos, des épaules, j'ai un torticolis et ainsi de suite... Qu'est-ce qui s'est passé dans ma vie qui a dû à un certain moment faire en sorte que je puisse me retrouver là-bas?

À la fin de mes humanités, on m'a proposé directement d'entrer dans la vie active, un très bon poste. À cette époque, je me questionnais sur la vie, pourquoi on est créé. Je voulais aussi apprendre ma religion. Je n'osais pas me rendre dans les mosquées. Je n'y connaissais personne et puis à l'époque, on n'y voyait pas beaucoup de jeunes filles alors j'apprenais sur internet. Sept années plus tard, j'ai décidé de franchir le pas du voile. Je me suis sentie libre, c'est moi qui décide ce que je montre de mon corps.

2: Nilüfer Göle, (2015), Islam and Secularity: The Future of Europe's Public Sphere, Public Planet Books.

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

Ceci dit mon cœur n'était pas complètement apaisé. En réalité, le comportement de la communauté m'attristait... Il y avait ce mélange culture religion qui pour moi n'est pas cohérent. Je ne comprends pas certaines choses qui sont attribuées à la religion, des contraintes, qui sont culturelles et pas religieuses. Si par exemple mon mari m'engueule, je ne peux pas lui répondre parce qu'une femme ne répond pas. C'est une mauvaise interprétation, suivre la religion ne veut pas dire tout et n'importe quoi. Je m'en veux d'avoir été manipulée alors que j'ai toujours été contre ces formes d'extrémisme. J'ai même donné à mon mari le pouvoir d'utiliser la religion pour mieux me contrôler. Je le comprends maintenant et c'est certainement pour cela que je l'ai suivi en Syrie.

On s'est mariés en 2013. Il est d'origine marocaine et il avait ce respect de ma culture qui est autre. Je ne suis pas trop pour les mariages interculturels sauf s'il y a un partage commun, une vision commune de la religion. Mon mari qui cherchait un emploi a décroché une bourse pour étudier la religion à l'Université dans un pays du Golfe. J'ai démissionné pour l'accompagner et étudier l'arabe dans une école pour les épouses. Pourquoi ne pas partir et faire quelque chose d'autre? Je voulais apprendre et comme je n'avais pas étudié en étant plus jeune parce qu'à 18 ans j'ai travaillé directement, c'était comme un challenge. C'était du pur plaisir. La religion pour moi, c'est une passion.

En juin 2014, nous sommes revenus pour les vacances d'été auprès de nos familles auxquelles nous sommes très attachés. Comment résumer ce qui s'est passé? J'étais en contact avec l'épouse du meilleur ami de mon mari. Elle me disait qu'il fallait aller en Syrie pour aider. Elle a commencé à me sortir des versets complètement sortis de leur contexte. Aujourd'hui, je peux le dire. Elle avait des copines qui disaient de venir. *"C'est trop bien là-bas, c'est l'islam. En Occident tu ne peux pas vivre ta religion. Tu auras une maison, une voiture et on te trouvera le métier que tu veux exercer"*. La femme pouvait conduire, disposer de son argent. C'est vendu comme un voyage. Mon mari lui, il était sous l'influence de son ami avec qui il visionnait des vidéos de Daesh.

Nous sommes partis pour faire de l'humanitaire. On nous a proposé de travailler

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

dans un orphelinat ou dans un hôpital pour enfants. Ma motivation, elle n'était pas religieuse. Enfin, je suis quand même partie pour certains aspects religieux, c'est un pays musulman, je ne peux pas le nier. Mais c'est avant tout un besoin de se sentir utile. Je n'ai pas vu les conséquences. Peut-être que le besoin de reconnaissance à ce moment-là a dépassé le besoin de sécurité, je ne sais pas. Depuis toujours, j'ai besoin de me sentir utile et d'aider les autres. Je n'étais pas terroriste, c'est impensable.

À notre arrivée en Syrie, nous avons été immédiatement séparés, directement on m'a dit de cacher mon visage. Ça c'était vraiment le premier signe de violence. Même mon mari ne s'attendait pas à cela. Nos passeports et téléphones ont été confisqués. J'ai été placée dans une maison pour femmes. On n'avait pas beaucoup à manger, parfois il n'y avait même pas d'eau. Il y avait des excréments, les serviettes hygiéniques sont taboues, et y avait une épidémie. Il fait froid en octobre. On dormait à même le sol. Je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu supporter tout ça.

À mon retour, il y a un traumatisme qui s'est installé. Je n'aime pas le statut de victime mais j'en avais besoin, et qu'on ne le reconnaisse pas, c'était dur. Pendant des mois, j'ai vécu comme si tout était normal. J'étais en colère, une colère incroyable, que je n'arrivais pas encore à définir et je devais chercher un coupable et donc j'étais en colère contre mon mari parce que c'est lui qui aurait dû me protéger, il aurait dû nous protéger de ça. Ensuite je me suis rendue compte que cette colère en réalité elle était vis-à-vis de moi-même, comment ai-je pu avec mon expérience de vie, avec mon histoire, partir? Cette décision-là a compromis tout mon avenir... C'est quelque chose que je n'arrive pas à me pardonner.

Pistes d'exploration

Être sujet, la question du choix

Sarah dit: Je me sens très mal parce que ce n'est pas moi qui ai pris la

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

décision de partir en Syrie. Enfin, bien sûr que c'était moi, mais je ne l'accepte pas.

Pour l'animateur

Cette phrase nous révèle le dialogue interne de Sarah. L'inacceptation de ses actes passés et le poids de la culpabilité l'empêchent de mettre du sens sur son parcours. Ce que Sarah n'accepte pas, ce n'est pas tant le départ que son absence d'esprit critique, de lucidité et de clairvoyance face au choix posé. Dans **Qui est "je"?** Vincent de Gaulejac développe comment le sujet se construit. Entre déterminisme et désir d'être qui poussent le sujet à se créer et à s'affirmer comme être singulier, l'individu se construit comme un soi-même en développant quatre dimensions:

- sa réflexivité, c'est-à-dire sa capacité à se mettre en question, à comprendre le monde dans lequel il vit, à inventer des réponses nouvelles. C'est en ce sens qu'il peut être créateur d'histoire.
- ses capacités d'action délibératives, c'est-à-dire ses engagements pour contribuer à la production de la société et à la production de lui-même.
- ses capacités de dire ce qu'il éprouve et d'éprouver ce qu'il dit, c'est-à-dire une cohérence entre ce qu'il pense, ce qu'il ressent et ce qu'il exprime, là où s'enracinent la sécurité intérieure et la confiance en soi.
- la reconnaissance de ses propres désirs face aux désirs des autres, non pour les imposer, mais pour les composer dans la mesure où l'affirmation de soi et la reconnaissance de l'altérité se conjuguent l'une avec l'autre.

Pistes d'animation

Que veut-dire Sarah quand elle dit "*ce n'est pas moi qui ai pris la décision de partir en Syrie. Enfin, bien sûr que c'était moi, mais je ne l'accepte pas.*" Quels sont les moments où Sarah agit en sujet, prend ses propres décisions? Son parcours est-il le résultat d'un processus dont elle est

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

l'actrice principale? Par quoi est-elle déterminée? Pourquoi est-elle sujet dans certaines situations et d'autres pas? Que signifient ses douleurs au niveau du dos, des épaules, etc.?

Quête de sens et quête spirituelle

Sarah dit: À cette époque, je me questionnais sur la vie, pourquoi on est créé. Je voulais aussi apprendre ma religion. Je n'osais pas me rendre dans les mosquées. Je n'y connaissais personne et puis à l'époque, on n'y voyait pas beaucoup de jeunes filles alors j'apprenais sur internet.

Pour l'animateur

Sarah aborde la question de la spiritualité en croisant la quête de sens qui nous rapproche de la philosophie et la quête spirituelle qui s'extériorise ou s'intériorise suivant le sens que nous donnons à la pratique religieuse. La spiritualité semble être un cheminement important dans l'élaboration de l'identité de Sarah. Cette spiritualité vient au moment où Sarah ressent un vide existentiel profond marqué par des questionnements multiples. Dounia Bouzar parle de surinvestissement marqué par une soif de comprendre le monde qui nous entoure au travers du prisme de la religion et non plus de la spiritualité. La spiritualité diffère de la religiosité. La première fait référence au rapport à la transcendance alors que la seconde rejoint l'ensemble des règles canoniques et scripturaires issues du cadre religieux. Selon l'auteure, on retrouve chez certains candidats au départ le surinvestissement de l'islam qui part du principe que la religion peut gérer tous les domaines de la vie parce qu'elle répond à tout. L'islam reste la source exclusive à partir de laquelle tout est conçu: l'éducation, les soins, l'organisation sociale, les lois... **Il y a ici un refus de reconnaître une réalité produite qui ne s'inscrit pas dans l'ordre de la Vérité divine absolue.** Aucune valeur n'est considérée comme le fruit de l'expérience humaine. C'est la question du sujet: entre les textes sacrés et la société, y a-t-il une place

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

pour les individus et quelle est-elle? Entre la parole divine et l'action quotidienne qui s'en inspire, comment se construisent les hommes? En présentant une image essentialiste de l'islam, dont on ne pourrait déconstruire les présupposés, on contribue à embrouiller le débat sur ces questions. Pour Sarah, la spiritualité est un levier puissant qui la pousse à continuer malgré les obstacles rencontrés (l'accès aux mosquées, lieu genré, etc.). Son surinvestissement se marque par la rapidité à l'adhésion "religieuse" et l'absence progressive de toute réflexion ou remise en cause. Sa soif doit être assouvie au plus vite. Au travers de son chemin initiatique, l'outil média (internet) lui semble le plus simple et le plus rapide pour combler ce vide spirituel.

Pistes d'animation

La religion est-elle une affaire intime, sociale, politique? Quelle relation Sarah entretient-elle avec l'islam? S'inscrit-elle dans la tradition? Comment peut-elle cultiver sa foi? Quelles sont ses sources d'apprentissage? Internet est-il le meilleur chemin de connaissance pour accéder à la spiritualité? Y a-t-il une forme de discrimination par rapport à ces apprentissages? Que cherche Sarah au travers de toutes ces questions? À quoi répond l'islam?

Poser des actes pour renforcer son identité religieuse

Sarah dit: J'ai décidé de franchir le pas du voile. Je me suis sentie libre, c'est moi qui décide ce que je montre de mon corps.

Pour l'animateur

Sarah montre au-delà du port du voile le besoin de poser des actes pour renforcer son identité religieuse. Elle fait un choix ressenti comme fidèle à ces nouvelles valeurs acquises lors de sa recherche de sens. Le voile marque un espace entre ce que Sarah veut montrer et ce qu'elle décide de ne pas montrer. Elle exprime au travers de cette

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

décision le besoin d'être actrice de sa vie et de ses choix de vie. La chosification à laquelle la société occidentale réduit la femme est subie, alors qu'à l'inverse la soumission articulée à la religion est choisie. Il participe à la construction identitaire. Le voile représente un idéal du moi, empreint de pureté, de sagesse, de bonté, etc. Ce n'est pas pour rien que l'image perçue des femmes portant le voile est connoté de toutes ces valeurs. Le voile est également l'un des objectifs voulus dans ce chemin initiatique religieux. Car dans la pensée collective, au-delà des différentes lectures religieuses, le voile marque une adhésion profonde à la culture et à la communauté des croyants.

Pistes d'animation

Comment Sarah construit-elle peu à peu son autonomie? Que lui procure le choix de porter le voile? Pourquoi dit-elle se sentir libre en portant le voile? Pourquoi précise-t-elle que c'est sa décision? Cela correspond-il à mettre en valeur les codes traditionnels du féminin? Est-ce au contraire une démarche émancipatrice? Pourquoi extérioriser sa foi? A quel besoin cela répond-il?

Culture et/ou religion

Sarah dit: Je ne comprends pas certaines choses qui sont attribuées à la religion, des contraintes, qui sont culturelles et pas religieuses. Si par exemple mon mari m'engueule, je ne peux pas lui répondre parce qu'une femme ne répond pas. C'est une mauvaise interprétation, suivre la religion ne veut pas dire tout et n'importe quoi.

Pour l'animateur

De nombreux jeunes "initiés" à la religion pensent que la culture salit et trahit la religion. Olivier Roy rapporte dans son ouvrage **La sainte ignorance** que religion et culture sont les deux faces d'une même médaille. L'un ne peut se démarquer de l'autre. Vouloir les séparer a pour objectif de parvenir à mettre en place une religion pure et divine, lavée de toute

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

souillure humaine relative à la culture. C'est pourquoi, quand Sarah dénonce de mauvaises interprétations, il s'agit de celles empreintes d'une tradition patriarcale et misogyne. Selon Asma Lamrabet, féministe musulmane et d'autres intellectuelles arabes, le Coran ne présente aucune différence de genre. Pour Sarah, cette compréhension des textes porte atteinte à ses principes et valeurs. Au travers de son opposition, Sarah montre un esprit critique toujours actif. Si Sarah répond à un idéal de soumission à Dieu, elle manifeste un désir d'autonomisation en tant que femme et épouse. Elle veut conduire, disposer de son argent, etc. Le rôle de la femme au sein du groupe État islamique est d'ailleurs valorisé et valorisant. Leur rôle de génitrice en fait les premiers vecteurs de transmissions culturelles et religieuses. Elles assurent donc un rôle clé à l'échelle de la famille biologique comme à l'échelle de la communauté virtuelle. Sarah illustre toute l'ambivalence de sa soumission volontaire au mari qui personnalise un avenir communautaire sécurisant et valorisant (par le mariage et la maternité) et en même temps l'accès à une trajectoire individuelle qui sort du lot, qui permet d'épouser un destin exceptionnel et salvateur. La religion et le mari sont à la fois des facteurs de protection, de valorisation, d'émancipation et de réalisation de soi.

Pistes d'animation

Quel est le statut de la parole de Sarah? Est-il égal à celui des hommes, de son mari? Son mari peut-il faire l'impasse sur ses désirs de femme? Si oui, est-ce par tradition, est-ce religieux, culturel? L'obéissance à Dieu, aux hommes, à son mari répond-elle de mêmes valeurs? Qu'exprime sa désapprobation? Un désarroi, un signe de révolte? Que veut dire suivre la religion?

L'interculturalité, richesse ou obstacle?

Sarah dit : On s'est mariés en 2013. Il est d'origine marocaine et il avait ce respect de ma culture qui est autre. Je ne suis pas trop pour les

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

mariages interculturels sauf s'il y a un partage commun, une vision commune de la religion.

Pour l'animateur

Dans l'islam, le mariage représente la moitié de la foi. Autrement dit, l'acte marital permet au croyant d'acquérir une partie importante de la foi et indirectement un rapprochement important de Dieu. En effet, le mariage protège l'individu de la fornication et de toutes tentations vénielles. Par ailleurs, tout acte sexuel accompli dans le cadre marital est gratifié par la miséricorde divine. Les mariages mixtes sont caractérisés par la différence culturelle et/ou religieuse des deux partenaires. Cette différence peut engendrer certains conflits ou difficultés dans la relation de couple. Pour Sarah, la religion représente le socle commun qui permet d'unifier et d'apporter l'harmonie au sein du couple. Car le regard des deux protagonistes est régi par les mêmes codes et dirigé vers les mêmes objectifs et seul cela compte.

Pistes d'animation

La religion est-elle le seul socle porteur pour un couple? En quoi fait-elle ciment dans le couple? En quoi pourrait-elle être source de tension? Qu'est-ce qui rapproche, fait couple? Qu'est-ce qui au contraire pourrait défaire, séparer? Quels sont dans le récit de Sarah les éléments qui se réfèrent aux codes occidentaux, ceux au modèle traditionnel et ceux liés à sa pratique religieuse? Ces modèles sont-ils complémentaires ou antagonistes? Participent-ils aux objectifs d'autonomisation de Sarah?

Motivations personnelles et sollicitations liées au contexte

Sarah dit: Mon mari qui cherchait un emploi a décroché une bourse pour étudier la religion à l'Université dans un pays du Golfe. J'ai démissionné pour l'accompagner et étudier l'arabe dans une école pour

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

les épouses. Pourquoi ne pas partir et faire quelque chose d'autre? Je voulais apprendre et comme je n'avais pas étudié en étant plus jeune parce qu'à 18 ans j'ai travaillé directement, c'était comme un challenge. Nous sommes partis pour faire de l'humanitaire. (...) Depuis toujours, j'ai besoin de me sentir utile et d'aider les autres. Je n'étais pas terroriste, c'est impensable.

Pour l'animateur

Dans l'ouvrage **Mon enfant se radicalise**, Vincent de Gaulejac et Isabelle Seret montrent que le témoignage de Sarah permet d'explorer les connexions entre l'intériorité et l'extériorité, les motivations personnelles et les sollicitations du contexte. Il s'agit alors de comprendre le poids respectif du contexte historique, des enjeux sociofamiliaux et de la subjectivité dans le *choix* de s'engager dans une idéologie mortifère. Le fondamentalisme religieux propose une représentation manichéenne du monde, un engagement total. Il donne à certains l'illusion de pouvoir résoudre les dilemmes de l'existence, d'échapper à la complexité, de trouver des solutions à tous les conflits. D'un côté, l'idéologie djihadiste redonne de la fierté à bon nombre de jeunes qui ne trouvent aucune valorisation dans la société, aucune satisfaction narcissique, même quand ils tentent de prendre la voie de l'insertion *normale*. Le racisme quotidien, les multiples petites vexations liées à la couleur de peau, à l'accent, aux coutumes religieuses, au quartier, à la façon d'être, sont autant de violences humiliantes qui les assignent à une identité dévaluée et, pour certains, déchirée. La défense de l'islam et la lutte contre ceux qui bombardent les peuples syriens et irakiens leur redonnent de l'estime de soi. Ces combats transforment les humiliations passées en fierté de retrouver une puissance perdue, un avenir glorieux. D'un autre côté, cet engagement conduit à une impasse. Il est l'autre face du même mal. Il combat la violence par une violence équivalente et même pire. Il instrumentalise l'islam en voulant le défendre.

Pistes d'animation

Pourquoi pense-t-elle mieux vivre comme musulmane dans un pays

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

musulman? Quelles sont les idées derrière cette affirmation (communautarisme, Etat islamique, terre sainte)? Quelles sont ses motivations au départ? Est-ce une quête, une obligation? Qu'est-ce qui a attiré Sarah dans l'idéologie djihadiste? Peut-on répondre à sa question: *Qu'est-ce qui s'est passé dans ma vie qui a dû à un certain moment faire en sorte que je puisse me retrouver là-bas?*

Le désenchantement

Sarah dit: À notre arrivée en Syrie, nous avons été immédiatement séparés, directement on m'a dit de cacher mon visage. Ça, c'était vraiment le premier signe de violence. Même mon mari ne s'attendait pas à cela. Nos passeports et téléphones ont été confisqués. J'ai été placée dans une maison pour femmes. On n'avait pas beaucoup à manger, parfois il n'y avait même pas d'eau.

Pour l'animateur

Le voilement intégral est perçu dans la pensée européenne dont Sarah est issue comme une violence extrême voire symbolique. Cacher le visage touche par définition l'espace corporel de reconnaissance d'un individu. Sans le visage, une personne ne pourrait être reconnue. Au niveau symbolique, ce recouvrement touche l'identité du sujet. Une identité qui doit être cachée, effacée voire détruite. La chute d'un monde fantasmé, perçu comme parfait, juste, religieux et respectueux des désirs et besoins de chacun semble être précipitée par cette imposition, cette obligation vestimentaire. Le renoncement à l'idéal est une perte cruelle. Lorsqu'il s'effondre, le sujet est dans un désarroi total. Pour éviter de sombrer, il a besoin d'autres étayages. Ces étayages passent par des relations de confiance, la famille, les amis, un psychologue, un conseiller religieux, etc. qui ne sont ni menaçants - comme le jugement de Dieu qui l'oblige à choisir entre le paradis et l'enfer - ni stigmatisants, comme le regard du voisinage qui rejette le voile grâce auquel Sarah se sent pourtant protégée.

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

Cela passe également par le renoncement à l'idée d'un monde meilleur ailleurs qu'ici.

Pistes d'animation

À quoi fait face Sarah à son arrivée? Que provoque la confrontation à cette réalité? Quels sont les effets du décalage entre ce qu'elle espérait et ce qu'elle est amenée à vivre? Qu'est-ce qui a attiré Sarah dans l'idéologie djihadiste? Peut-on répondre à sa question: "*Qu'est-ce qui s'est passé dans ma vie qui a dû à un certain moment faire en sorte que je puisse me retrouver là-bas?*" Comment (re)prendre pied ici-bas et s'ancre dans la réalité?

La souffrance traumatique révélée

Sarah dit: On n'avait pas beaucoup à manger, parfois il n'y avait même pas d'eau. Il y avait des excréments, les serviettes hygiéniques sont taboues, et y avait une épidémie (...) À mon retour, il y a un traumatisme qui s'est installé. Je n'aime pas le statut de victime mais j'en avais besoin, et qu'on ne le reconnaisse pas, c'était dur.

Pour l'animateur

Le mot victime fait appel à l'interdisciplinarité et à des logiques parfois contradictoires: celles, objectives, de la justice ou de la médecine légale, parfois campées sur des questions d'évaluation, de quantification, d'indemnisation, et celles, subjectives, liées aux champs de la psychologie et de la psychanalyse, davantage axées sur les vécus et les modalités par lesquelles des événements peuvent être perçus et traversés. Le risque de cette interdisciplinarité est que la personne victime se perde dans les méandres de disciplines aux logiques distinctes. Or, ces multiples reconnaissances, dans les champs psychologiques, sociologiques, biologiques voire juridiques, sont primordiales si l'on veut que les personnes victimes (re)deviennent des acteurs réflexifs, qu'elles osent quitter le silence et (re)trouvent une place mobilisatrice, tant éduca-

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

tionnelle que sociale. De réparation totale, il n'y en aura jamais. Mais la reconnaissance par le tiers est le début d'un travail de deuil absolument indispensable: le deuil d'un avant qui ne sera plus jamais, mais qui progressivement, avec l'aide d'autres, n'empêchera plus l'histoire personnelle de se construire et de se raconter.

Pistes d'animation

De quel type de reconnaissance a besoin Sarah? Pourquoi Sarah a-t-elle besoin d'être reconnue comme victime? Que lui permettrait cette reconnaissance? Que signifie être victime? Comment exprime-t-elle ses besoins?

Le retour entre culpabilité et honte

Sarah dit: Pendant des mois, j'ai vécu comme si tout était normal. J'étais en colère, une colère incroyable, que je n'arrivais pas encore à définir (...) Cette décision-là a compromis tout mon avenir... C'est quelque chose que je n'arrive pas à me pardonner.

Pour l'animateur

Vincent de Gaulejac et Isabelle Seret concluent dans leur ouvrage **Mon enfant se radicalise** que la suspicion dont est l'objet une personne qui a rejoint le groupe État islamique est bien normale. On peut douter de sa bonne foi lorsqu'elle affirme vouloir s'amender et n'avoir plus de contacts avec ceux qui ont organisé son départ. Pour autant, il ne faudrait pas minimiser sa bonne foi quand elle affirme vouloir s'en sortir, construire un projet de réinsertion et lorsqu'elle s'interroge sur sa foi et sur l'islam. Transformer les affects de honte et la culpabilité en puissance d'agir, la douleur de la perte en résilience, les soupçons de complicité en engagement citoyen. C'est dans ce renversement que le sujet peut advenir et retrouver le goût de vivre en retissant du lien.

Pistes d'animation

Quelles sont les émotions exprimées par Sarah? Qu'exprime sa colère?

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

Que dit sa crainte de ne pas arriver à se pardonner? Est-ce que les craintes de Sarah d'avoir compromis son avenir sont fondées? Quel est le regard porté sur les personnes de retour? De quoi Sarah aurait-elle besoin? Pour ce qui concerne les affects de honte et la culpabilité, se référer aux fiches de soutien à l'utilisation de Nabila et d'Aziz. Selon Nicole Cantisano, la différence entre ces deux émotions repose sur le rôle du soi : globalement la honte implique une évaluation négative du soi alors que la culpabilité implique une sanction d'un comportement spécifique. Ces deux émotions ont des répercussions au niveau interpersonnel.

Sarah

"J'étais en colère contre mon mari, il aurait dû nous protéger de ça"

Bibliographie

La majeure partie des apports de cette fiche de soutien à l'utilisation est issue d'une recherche menée en sociologie clinique au départ du projet

Rien à faire, rien à perdre :

Vincent de Gaulejac, Isabelle Seret, (2018),
Mon enfant se radicalise. Des familles de djihadistes et des jeunes témoignent,
Paris, Éditions Odile Jacob.

- Dounia Bouzar, Serge Hefez, (2017), Je rêvais d'un autre monde.
L'adolescence sous l'emprise de Daesh, Paris, Éditions Stock.
- Vincent de Gaulejac, (2009), Qui est "je"?
Sociologie clinique du sujet, Paris, Le Seuil.
- Olivier Roy, (2008), La sainte ignorance, Paris, Le Seuil.
- Lamrabet Asma, (2012), Femmes et hommes dans le coran.
Quelle égalité? Paris, Edition Albouraq.
- Bénédicte de Villers & Isabelle Seret, Dictionnaire de sociologie clinique,
(à paraître 2018).

Merci à Amal Toufik, psychologue, victimologue et hypnothérapeute, pour sa collaboration à la réalisation de cette fiche.